

Au café des souvenirs

Après une bonne heure de circulation dans les bouchons, Victoria arrive enfin à proximité de cette gare de banlieue qu'elle connaît bien, même si elle n'y a pas remis les pieds depuis des années. Antoine, lycéen, a demandé à sa maman si elle pouvait venir le récupérer là. Les trains ayant été supprimés sur sa ligne habituelle, il n'a pas pu s'approcher d'avantage de chez eux. La voici donc dans le quartier de sa jeunesse, à deux pas du lycée qui l'a accueillie pendant trois ans. C'est ici qu'elle a vécu sa première et grande histoire d'amour. Malgré les embouteillages, Victoria arrive avec un peu d'avance. Oubliant la grisaille qui l'entoure, elle savoure ce tête à tête avec un morceau précieux de son passé. Des souvenirs émouvants l'attendent dans cette rue...

Ce café à l'angle du boulevard, impossible de l'oublier ... C'est le premier refuge des deux amoureux après les cours et ce lieu renferme tant de moments imprimés dans le cœur de Victoria... Le mercredi après-midi, avant de reprendre le train, tous deux viennent s'y poser. Dès la porte franchie, ils se dirigent vers le fond de la salle et se glissent sur la banquette, pressés de retrouver cette bulle invisible qu'ils se sont créée. Peu à peu les consommateurs autour d'eux disparaissent de leur champ de vision. Victoria et Grégoire les goment dès le premier baiser échangé et se retrouvent seuls au monde. Leurs maigres finances d'étudiants les obligent à faire durer leur consommation le plus longtemps possible, et la dernière gorgée est plus froide que brûlante. Mais ce café-là a un goût unique, celui du bonheur pur. Grégoire est un véritable diamant brut, dont chaque facette ne demande qu'à être polie par l'amour que Victoria lui porte, mais celle-ci n'en a pas vraiment conscience. Ils passent des heures les yeux dans les yeux, enlacés, à refaire le monde à leur image, entre deux gorgées de café tiède. Le monde de Grégoire serait composé de justice, de partage, d'amour et de nature. Celui de Victoria se résumerait à ... une île déserte rien que pour eux, loin de l'océan de souffrances dans lequel elle se noie et dont Grégoire ignore l'existence. Ils rêvent d'un avenir à deux, d'une vie toute entière ensemble que rien ne pourrait détruire. Victoria se dit que sans Grégoire, sa vie n'aurait plus aucun sens et elle imagine parfois les enfants qu'ils pourraient avoir ensemble.

La chaleur du jeune homme réchauffe le cœur figé et le corps meurtri de Victoria, et lui insuffle la vie par tous les pores de sa peau. La main de Grégoire ne lâche jamais la sienne, sauf pour passer de temps en temps ses doigts dans les longs cheveux blonds de la jeune fille, s'attardant au passage sur sa joue avec douceur. Et cette façon qu'il a de la dévorer de ses yeux sombres ! Personne ne l'a jamais regardée ainsi avant lui... De son côté, Victoria plonge dans ce regard de chocolat velouté, cherchant en vain la source de cette tristesse qui en émane dès qu'il ne sourit plus. Tous deux ne parlent jamais de ce sac à dos invisible mais si lourd que chacun porte en silence. La jeune fille ne se lasse pas de redessiner délicatement avec son index les contours de sa bouche, qu'elle adore. Elle apprécie aussi la douceur de sa barbe, qui lui fait oublier une autre barbe qu'elle déteste tant. Elle aime se nicher au creux de son cou pour s'enivrer de son parfum et s'évader d'un terrible secret qui l'étouffe et qu'elle cache à Grégoire. Auprès de lui, elle découvre un bien-être et une insouciance qui lui procurent une forme de bonheur. Serrée contre ce corps qui lui semble aussi solide qu'un rempart, Victoria savoure chaque précieuse seconde de ce moment qui vaut de l'or pour la jeune fille. Apaisée, celle-ci pense parfois qu'avec Grégoire, plus rien n'est insurmontable. Mais les heures passent trop vite, et ils doivent quitter leur refuge à contrecœur.

Alors, Grégoire raccompagne Victoria en transports jusque chez ses parents, avant de reprendre le train dans l'autre sens pour rentrer chez lui. La jeune fille trouve cette attention si romantique... Les amoureux profitent de ce prolongement en tête à tête au milieu des voyageurs entassés tout autour, mais que tous deux ignorent, enfermés dans leur bulle de douceur. Puis, Victoria rentre chez elle, retrouve sa famille et replonge dans l'envers du décor, terrifiant, douloureux, sale, et honteux. Chaque séparation est un déchirement, et entre deux rencontres, la jeune fille vit un véritable enfer. Mais l'idée de se retrouver à nouveau tous les deux seuls au monde aide Victoria à supporter l'horreur et lui donne enfin une raison de vivre.

Plus de deux décennies se sont écoulées depuis... Victoria sait que la vie est souvent trop cruelle, et peut briser les plus belles histoires d'amour, mais celle-ci n'a rien oublié de ces moments de bonheur, et surtout pas ce petit café...

Soudain, on frappe au carreau de sa voiture et Victoria émerge brusquement du passé. Antoine, incarnation bien réelle du présent, s'impatiente :
« Maman, dix sous pour tes pensées... »

Victoria sourit à son fils tout en déverrouillant les portières. Celui-ci râle un peu à présent en s'installant à côté de sa maman, tandis que celle-ci met le contact et démarre.

« Ça fait au moins cinq minutes que je suis là, tu ne me voyais pas ?

- Non, désolée, je rêvassais ... J'ai passé trois ans par ici, quand j'étais au lycée tu sais... »

Victoria n'en dit pas plus, ses souvenirs lui appartiennent. Après avoir jeté un coup d'œil aux alentours, son fils déclare qu'il préfère de loin le quartier de son lycée, situé à deux pas de la Cité de la Musique. Puis, il commence à raconter sa journée, et demande ensuite à sa maman si elle veut bien relire la dissertation qu'il vient de terminer et qu'il doit rendre ... le lendemain matin, bien sûr ! Puis, il se renseigne sur le menu du soir et se fait confirmer deux fois qu'il y aura bien cette sauce ivoire dont il raffole pour accompagner la poule au riz. Pas de doute, Victoria est bien de retour dans le présent, avec des préoccupations très matérielles... Alors, elle jette un dernier regard au café à l'angle du boulevard, puis secoue légèrement la tête pour dissiper les dernières images et repousser cette vague de souvenirs bien au fond de sa mémoire.

Après un détour pour passer près de son vieux lycée qu'elle reconnaît à peine, Victoria prend le chemin du retour, son fils à ses côtés. L'autoradio diffuse en sourdine cette chanson écoutée si souvent avec Grégoire. Alors, tout en fredonnant les paroles qu'elle connaît encore par cœur, Victoria sourit à ce clin d'œil vers son passé, à l'amour, à la vie.

Lucie Granville

Tous droits réservés